

CENT IDEES - (M)
92521 NEUILLY

Oct. 1977

Coup d'œil éclectique
sur le monde
dans la création

X^e Biennale de Paris
Palais de Tokyo
Av. du Président Wilson

Tricot géant de Raymond Arcier. Il est en laine, crocheted, doublé de 22 m de tissus, et contient 9 pulls, 8 bonnets, 1 paire de chaussettes, le tout également en laine.



Conçue à l'origine sur le modèle de la la seule manifestation consacrée essentiellement aux jeunes artistes (moins de 35 ans). Cette année, du 17 Septembre au 1^{er} Novembre, le panorama sera résolument éclectique : A noter : une rétrospective présentation d'artistes marginaux dont certains « intimistes » comme Raymond Arcier et son tricot monumental intitulé « Héritage de la mère », des artistes « régionalistes », qui font revivre l'atmosphère de leur pays, et une dernière chose à ne pas rater : les œuvres de jeunes artistes latino-américains inconnus.

ART ET POLITIQUE

Les groupes mexicains n'entendaient pas y cautionner l'Amérique latine des gouvernements.



Politique Hebdo
26. 30 sept.

d'un sous-continent

(1) Le 16 septembre, le Palais de Tokyo et le Musée d'Art moderne ouvriraient leurs portes sur la X^e Biennale de Paris. Pour la première fois depuis sa création en 1959, cette manifestation de la jeune expression plastique contemporaine nous promettait une salle consacrée au sous-continent latino-américain.

Et, effectivement, le public pourra y voir des œuvres d'une vitalité attachante, venues de six pays d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil, Bolivie, Colombie, Mexique et Vénézuela). Signe que, pour les artistes latino-américains, au-delà des frontières et des régimes politiques, « tout va bien » ? On aurait pu le penser sans le contre-catalogue dans lequel quatre groupes mexicains racontent les péripéties de leur participation (2).

Voici, brièvement, l'histoire qu'ils y relatent, documents à l'appui : il y a environ un an, la Biennale nomma une personnalité liée au régime militaire uruguayen, Angel Kalenberg, coordinateur général pour l'Amérique latine, désignation qui ne pouvait qu'être mal accueillie par les artistes liés au mouvement populaire. D'autant plus qu'au fil des mois, on apprenait que les œuvres sélectionnées par le coordinateur devaient être centralisées en Uruguay avant leur départ pour Paris, où elles seraient regroupées par « nationalité », toutes tendances confondues (ce qui devait permettre de « dépolitisier » les démarches des artistes). Signe que, pour la peinture latino-américaine dans le catalogue officiel de l'exposition, se confiait à des chantres des gouvernements tels que Jorge Luis Borges, Severo Sarduy et Angel Kalenberg.

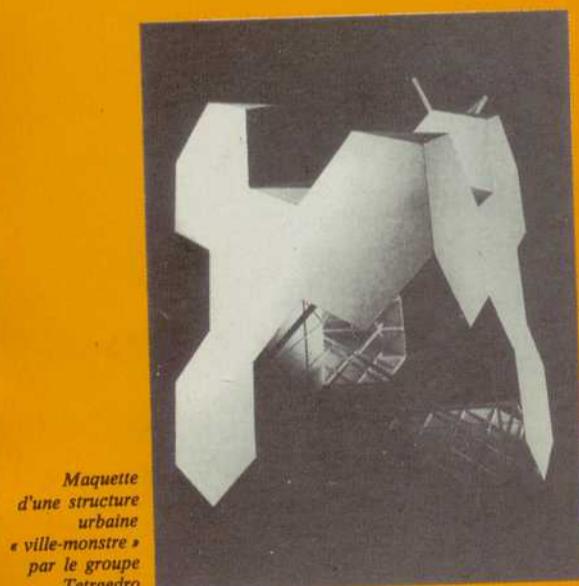
Au Mexique donc, les quatre groupes pressentis décideront de refuser cette procédure avec le souci de venir à la Biennale témoigner au nom de leurs peuples, et non de leurs gouvernements.

Ils organisèrent donc l'envoi de leurs œuvres directement du Mexique et réalisèrent ce contre-catalogue avec des hommes de lettres de leur choix : un professeur mexicain, Albert Hijar, et un exilé chilien Alejandro Witker. La conclusion appartient à l'auteur de « Cent ans de solitude », Gabriel García Marquez :

« Si j'étais peintre, et jeune, bien sûr, je me trouverais à leur côté » car « en ces temps funestes pour notre continent ou le fascisme avance à pas de géant, on ne peut rien faire qui ne soit, d'une manière ou d'une autre, politique ».



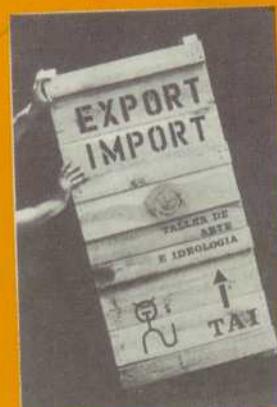
Un collage du groupe Suma



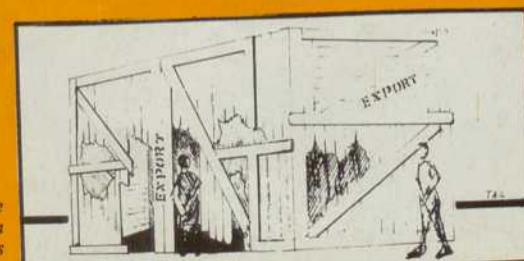
Maquette d'une structure urbaine « ville-monstre » par le groupe Tetraedro



Un dessin du groupe Proceso Pentagono



D.V.
(1) 11 et 13, avenue du Président Wilson, Paris VII (métro Iéna)
(2) Groupes Proceso pentagono, Suma, Tetraedro, Taller de arte e ideología. Nos lecteurs peuvent se procurer le contre-catalogue en adressant au journal un chèque de 3 F pour les frais d'expédition.



Le projet du groupe Taller de arte e ideología et deux esquisses de l'aménagement intérieur.

